

QVESTION CARDINALE A DISPVTER AVX ESCHOLES DE MEDECINE

IEVDY MATIN, 2. D'AVRIL, SOVBS LA PRESIDENCE DE MAISTRE

CHARLES GVILLEMEAV,

DOCTEVR EN MEDECINE DE LA FACVLTE' DE PARIS.

La Methode d'Hippocrate est-elle la plus certaine, la plus seure, & la plus excellente de toutes à guarir les maladies?

LA MEDECINE qu'on peut appeller vn don de Dieu, & vn outil salutaire de sa main *a* toute puissante, qui a plus trouvé *b* de merveilles en l'homme, que l'homme n'en connoist en soy-mesme; *c* le plus excellent de tous les Arts, a esté divinement

a Heroph. apud Gal. l.6. de compos. med. sec. loc. c.3. medicamenta vocabat auxiliares Deorum manus.



creée, pour ſecourir l'humaine fragilité : comme elle eſt ſœur *d* & compagne de la ſageſſe, auſſi n'eſt-elle pas moins *e* ancienne ; & n'a eſté autresfois en ſon commencement qu'vne ſcience de bien peu *f* de plantes. Cette illuſtre ouvriere par vn effet tout particulier de l'amour de Dieu envers les hommes, donnée à la terre pour y travailler à leur commun bien, a cela de propre, de ſuppléer à ce qui *g* defaut, & de retrancher ce qui eſt ſuperflu. Sa fin principale eſt la ſanté, qui aboutit à vn parfait accompliſſement de toutes les fonctions du corps humain. Quant à ſon employ, il conſiſte à guerir *h* promptement, ſeurement & agreablement ; ce qu'elle fait auſſi le plutoſt qu'il ſe peut, & par des voyes qui ſont veritablement legitimes. Pour cette meſme fin, elle ſe ſert à la maniere des Grecs, non pas d'vn tas de drogues malignes, acres, bruſlantes, occultes, & veneneuſes ; mais bien de peu de remedes, choiſis avec iugement, eſprouuez par vn long vſage, temperez comme il faut, & plus puiſſans que la maladie ; dont ils arrachent entierement la cauſe, ſans s'arreſter aux ſymptomes. Elle ne touche point neantmoins *i* ny aux maux deſeſperez, ny aux incurables ; & bien ſouuent meſme elle ſe relaſche, ſans rien ordonner ; & advance k plus en ſe repoſant, qu'elle ne feroit à force d'agir. Adiouſtez-y qu'elle n'eſt pas ſeulement vtile aux malades, mais encor aux ſains, dont elle reſtablit les vns, & conſerve les autres. C'eſt donc le Medecin qui guerit, favoriſé de l'aſſiſtance Divine ; & de *l* l'Occaſion, dont il ſçait

b Caſſ. lib. 6. var. formula 19. Ars quæ in homine plus invenit quàm in ſe ipſo cognoſcit.

c Hipp. in Lege. Medicina omnium artiũ eſt præclariſſima.

d Medicina ſoror Philoſophiæ. *Ter. lib. de an.*

e ab antiquo exiſtens, *Hip. lib. de vet. Med.*

f Medicina quondã paucarum fuit ſcientia herbarum. *Seneca epiſt. 95.*

g Medicina eſt adiectio deficientium, & detractio redundantium. *Hipp. lib. de Flatibus.*
h officium eſt Medici vt tutò, vt celeriter, vt iucundè curet. *Cor. Celſus lib. 3. cap. 4. & Galen. lib. 14. Meth.* *i* Eorum qui à morbis victi ſunt, curationem non oportet aggredi. *Hipp. lib. de Arte.* *k* Medici quiete nonnumquam plus proſunt quàm mouendo, agendóque. *Tit. Liuius lib. 2. dec. 3.*
l Medicus eſt inuentor occaſionis, *Gal. comm. v. in lib. 6. Epid.*

bien se servir heureusement, quand elle se presente. Pour à quoy parvenir, il est conduit par la vraye science, iointe à la sagesse, & non point par le Hasard, ny par la Fortune, cette fausse & aveugle divinité des mortels, qui l'adorent, tant ils sont fous, & luy sacrifient. Car il est certain que la temerité ne se rencontre iamais avec la sagesse, que le hasard n'a point de place dans vn conseil bien estably; & qu'ainsi vn esprit bien fait, à qui rien ne semble estrange, reiettant ce qui est casuel, conduit prudemment selon les regles de l'Art, toute l'œuure de la guerison. La Philosophie fille *m* de l'Admiration, est vne chose tres-relevée, mais qui ne regarde que peu de personnes; & l'Eloquence *n* bien que merveilleuse de soy, est assez souvent plus dommageable qu'vtile. La Medecine seule a cet advantage, d'estre necessaire à tout le monde: aussi est-il vray que c'est seulement de la Nature, cette grande Reyne des mortels, dont le Medecin se peut dire Ministre. Mais de son costé, il en a d'autres qui le doivent servir, & n'agir par consequent que par ses ordres. Tels sont, par exemple, les Chirurgiens, ces Anciens & nobles Ouvriers, à qui la prudence conduit la main, l'addresse la soustient, l'experience la rend heureuse; & generalement comme ceux qui gardent & veillent les malades, comme aussi les Baigneurs, les Herboristes & les Apothiquaires, dont on se passeroit plus heureusement que l'on ne s'en sert. Que s'ils relevent tous de la Medecine; ce n'est pas vne merveille bien grande, puis que c'est le seul de tous les Arts qui commande *o* aux Souverains, & qui se donne de l'empire sur ceux qui en ont vn absolu sur les autres. A raison dequoy les Grecs n'honorent pas sans suiect ses Professeurs, de l'illustre nom de PRINCES, par eux ap-

m Per admirationé homines philosophari cœperunt. *Arist. l. 1. Metaph.*

n Eloquētia res admirabilis, non pluribus prodest, quàm nocet, sola est Medicina, quâ opus sit omnibus. *Quintil. declam. 268.*

o Sola artium Medicina ipsis imperatoribus imperat. *Plinius hist. nat. lib. 24. cap. 1.*

pellés ΜΈΔΟΝΤΕΣ, qui est le mesme que *Medentes*, chez les Latins, c'est à dire, Medecins. Le meilleur de tous est celuy, qui auec peu de remedes aussi aisez à trouver, qu'ils sont faciles à preparer, s'acquitte de son devoir, & qui par ce moyen en guerit plus luy seul, que ne font ensemble les plus fameux Charlatans avecque ce nombre infiny de drogues, dont ils se servent, pour authoriser leur imposture, qui n'est pas moins odieuse à la Santé, souverain bien de la vie, qu'elle est chere à l'ignorance, creature de la fourberie, & sa fille vnique. Mais il n'en est point de plus accomply *p* que celuy qui manque le moins, estant vn crime *q* digne de mort, que de faillir, où il s'agist de la vie des hommes. Le vray Medecin n'est asseurément, ny vn *r* Acteur de Tragedie, ny vn Interprete de songes, ny vn Imposteur enflé de vent, ny vn fourbe d'Astrologue, ny vn mal-heureux souffleur d'Alchymie. Il n'est point du nombre de ces ambicieux affronteurs, qu'on voit courir à perte d'haleine apres l'approbation d'vne Populace ignorante ; travaillée ordinairement d'vne ardante demangeaison de toute sorte de nouveautez : Il n'est point de ces vendeurs de fumée, dont les denrées s'en vont au neant : De ces couppe-bourses, à qui l'avarice fait oser tout sans rien craindre ; De ces Empiriques dépourveus de sçavoir & d'experience : ny de ces grands & importuns Hableurs, qui ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. C'est tout au contraire vn vray homme de bien, parfaitement habile & sçavant en la guerison des maladies. C'est en la personne d'Hippocrate vn second Galien, & en celle de Galien vn autre Aretée. Quoy plus ? Ce n'est point vn Arabe ignorant & Barbare ; mais vn homme civil & capable, qui a leu & releu

p Præstantior qui minùs peccat. *Gal. in Meth.*

q Homicidij crimen est in hominis salute peccare. *Cass. lib. 6. variar. formula 19.*

r Huiusmodi Medici simillimi sunt personis, quæ in tragœdiis introducuntur. *Hippoc. in Lege.*

& releu les anciens Autheurs, qui ne se mescompte nullement en la connoissance de la Cause, qui ne s'abuse point en ce qui semble [s] divin, & mesme extraordinaire aux maladies, qui connoist ponctuellement le genie des jours Critiques; qui ne croit pas que tant qu'ils durent, il faille se reposer, & ne faire aucun remede, à la maniere des Iuïfs, & des *Diatritaires*, ou faux Methodiques; Qui sçait distinguer judicieusement vne maladie d'vne autre; qui par vne prevoyance presque divine va non seulement au deuant des accidens & des symptomes qui accompagnent les maladies, mais en previent encore les evenemens; qui est en vn mot, vray Philosophe [t], non pas Cajoleur, ny Complaisant; Dogmatique, non pas Empirique; Chirurgien tres-expert, & non pas Bourreau. Que si quelqu'vn se peut dire tel, celuy-la sans doute doit estre tenu pour vn homme qui en vaut [v] beaucoup d'autres; ou mesme pour vn Demi-Dieu, dont la grandeur

Esgale, ou peu s'en faut, celle de Iupiter.

[s] Si quid divini in morbis inest. *Hippo. lib. Pranotionum.*

[t] Philosophiæ cognitionem Medico necessariã esse probavit *Galen. in lib. quòd optimus Medicus idem sit ac Philosophus.*

[v] Vir Medicus multis aliis præstantior vnus. *Homerus Iliados 11.*

TELS ont esté par vne grace particuliere de Dieu, Hippocrate, & Galien, ces deux Hommes merveilleux, & tout à fait extraordinaires: Le premier se peut nommer à bon droit, l'Astre & la lumiere de la vraye Medecine; aussi peu capable que le Soleil, ny de [a] tromper, ny d'estre trompé. Car en effet, y a-t'il quelqu'vn qui le puisse convaincre d'erreur & de fausseté? Il est asseurément le vray Prince de la Medecine Rationelle, la source feconde où les grands Esprits trouuent toujours à puiser, sans

[a] Hippocrates, qui tam fallere quàm falli nescit. *Macrobius in somniũ Scipionis, lib. 1. cap. 6.*

que jamais elle se tarisse. C'est luy qui devant que la Philosophie fût née, ou connuë, pouuoit se vanter d'y exceller dé-ja; luy que tout le monde loüe, & qu'il ne sçauroit assez loüer: Luy qui se peut dire la Guide tres-asseurée pour bien panser les malades: le plus grand de tous les Philosophes, & de tous les Medecins; l'Ouvrier incomparable en sçavoir, en vigilance, & en generosité, à qui nous devons la connoissance de toutes les bonnes Disciplines, & de tous les plus beaux Arts qu'il a le premier inventez, & mis en leur perfection derniere: tres-bon Maistre en l'Art de panser & de guarir: admiré de tous, & suiuy de peu de gens; car où sont ceux qui peuvent l'atteindre? Personnage vrayement divin, qui poussé par vn pur acte de Charité envers les hommes, non par vne avare convoitise d'or & d'argent, ny par l'esclat d'vne vaine gloire, traittoit sans fard, & sans tromperie les malades: conducteur fidele de ceux qui le suivent, ausquels, avant tous, il a monstré le droit chemin qu'il a descouvert; Guide infaillible de la tres-certaine Methode instituée par luy-mesme, qui tout le premier a trouvé les moyens de seconder avec efficace l'ayde & l'ouvrage de la Nature; Homme à vray dire, qui estoit vn original de vertu, qui tesmoignoit en tout & par tout, d'avoir vn esprit plus qu'humain, & *b* qui ne fit jamais bien, pour parestre l'avoir fait, mais pource qu'il ne pouvoit que bien faire; Homme, dy-je, dont Aristote a esté l'Interprete en la connoissance des Secrets de la Nature; de qui les enseignemens ont servy de regle & de niveau à la doctrine de Platon; Reparateur veritable de l'Anatomie entierement perduë, laquelle est à la Medecine, ce qu'estoit le fil d'Ariadne, dans les destours du labyrinthe:

b *Velleius Paterculus*, de Catone Vticensi. *lib. 2. hist.*

Premier Inventeur de l'Indication, qui a beaucoup enseigné en peu de paroles, & toutes bien dites; Genie admirable, qui paroist obscur, pource qu'il est bref: mais qui est moins obscur qu'il n'est bref: de qui les oracles sont comme inspirez d'vne voix celeste, les decrets plus certains que les Oracles mesmes. Que s'il a laissé quelque chose à dire, il l'a fait, pour avoir presque tout inventé: ou s'il l'a seulement esbauché, il n'a pourtant rien escrit, sans vne grande raison; si obligeant au reste, & d'vn si bon naturel, qu'il n'a rien sceu, qu'il n'ait bien voulu que nous sceussions, & que mesmes il n'ait respandu avec vne profusion generalement vtile à tout le monde. Mais si recommandable sur tout, soit pour la vivacité, soit pour la sage conduitte de son esprit, que personne ne se vantera iamais en vain de sçavoir ce qu'il a ignoré. Au grand Hippocrate a succedé vn autre presque luy-mesme: c'est le fameux Galien, qui a remis en vsage cette noble & tres-vtile connoissance de la Medecine, publiée au monde par Hippocrate, mais apres sa mort abandonnée par la nonchalance des hommes, & ensevelie sous les ruïnes du temps. Il estoit natif d'Asie, comme son glorieux predecesseur; & apres luy le premier des Medecins: il se pouuoit dire aussi Medecin sans second, & relevé par-dessus tous les autres. Tesmoins ses Escrits, dont il s'en est perdu plusieurs, & il nous en est resté plusieurs aussi, qui sont des monumens immortels de l'excellence de son esprit, & des rayons esclattans d'vne vraye & sincere doctrine. Car il n'est point de sçavant, qui puisse nier, que ce ne fut vn Philosophe tres-accomply, vn Ocean de toute sorte de sciences, & vn genereux Pourvoyeur, qui faisoit à tous vn partage liberal des plus beaux Arts, &

des disciplines les plus exquises. Aussi est-ce de luy, comme d'vne claire & feconde source, que l'eslite des Medecins a puisé tout ce qu'il y a de bon en la Medecine. Mais nous luy auons sur tout cette obligation, d'auoir apporté à la vie humaine, comme vn don & vn present vnique de Dieu, cette Rationelle, Dogmatique, vraye & legitime Methode de guerir, discontinuée par les hommes, & presque abandonnée par leur nonchalance, à faute de l'entendre; ayant long-temps demeuré cachée, ainsi que l'illustre feu de Promethée, dans l'obscurité de la Nature, & dans le profond puits de Hippocrate. Or c'est en effet & veritablement que ce mysterieux Interprete des connoissances les plus secretes, a enseigné, que comme les Contraires se guerissent par les Contraires: les semblables de mesme sont conseruez par les Semblables. Il desire en vn vray Medecin, ce qu'il a pleinement possedé luy-mesme, comme le plus excellant Maistre de l'Art; C'est qu'il sache toutes les belles Lettres, & la Philosophie; celle sur tout, qui s'employe à rechercher, & à descouvrir les puissances occultes de la Nature; Qu'il connoisse les Principes, les Elemens, les Temperamens, l'vsage des Parties; les Facultez de l'Ame, leur energie, & leurs fonctions, comme encore les causes, & les signes des maladies; qu'avec cela il entende autant qu'il se peut, les choses non naturelles; qu'il tienne comme en sa main, la nature des Indications; la force, l'vsage, la vertu, & la iuste quantité des medicamens tant simples que composez. Car celuy sans doute combat les yeux fermez, à la façon des Andabates, qui sans avoir vne pleine connoissance de toutes ces choses, ose meschamment prendre le nom, & faire la profession de Medecin. Comme il est donc certain

tain qu'Hippocrate ce venerable & divin Vieillard, a le premier remis par ordre l'Art, ou la vertu de guerir, qu'il a mesme assorty & illustré de Preceptes, tous excellans & tres-salutaires; aussi est-il indubitable, que les ayant digerés, en suiuant la voye, la methode, & les moyens conuenables, il a mis en son iour & dans le plus haut comble de perfection, cette divine Science. Mais l'ayant fait avec vne briefveté si austere, & si resserrée, qu'il a durant plusieurs siecles eu besoin d'avoir vn Interprete, qui donnât dans le fonds de ses pensées, & dont l'explication fût d'abord receuë avec applaudissement; Tel a esté sans doute, avec le meilleur droit que l'on puisse dire, Tranquille ou Serain, ce Nom de *Galien*, signifiant tous les deux ensemble. Car si vn Esprit si rare, & si clair-voyant comme estoit le sien, n'eust servy de phare & de flambeau dans les tenebres mystiques d'Hippocrate, la race des Hommes seroit presque tout à fait privée de ce tres-ancien & incomparable bien qu'elle en a receu. A quoy pour vn plus grand comble, il a judicieusement adjousté le secret des Indications, dont la Doctrine d'Hippocrate, pour n'estre pas moins profonde que difficile à entendre, requeroit vne declaration plus exacte, & plus ouverte. Comme donc Cesar Auguste, & le bon Prince Trajan, pour avoir reparé les Temples, & les Ouvrages publics, embellis, refaits par eux-mesmes, ne meritent pas moins de gloire, que les Fondateurs & les Architectes de ces Bastimens superbes; ainsi Galien, qui par l'esclaircissement d'Hippocrate a enrichy la Medecine, de l'addition des Indications, aussi subtile qu'ingenieuse, & tel qu'vn autre Esculape envers Hippolyte, a rappellé au jour & revny ce travail espars, & qui estoit en desordre;

merite asseurément que la meilleure Posterité le reconnoisse, ainsi qu'vn second Hippocrate, & qu'elle mesme l'honnore, le revere, & l'embrasse tendrement, comme l'Esculape d'Apollon, & le Theſée d'Hercule.

OR comme c'est vne chose fatale,
Que les plus a *grands projets, & les plus importans,*
Quand on les a formez, ne durent pas long-temps.

a Sic fatum est, summisq; negatum stare diu. *Lucanus lib 1.*

Ainsi arriua-t'il qu'vn Art si excellant, comme est celuy de la Medecine, ayant commencé de se bien establir, ne fut pas de bien longue durée. Que si l'on en veut sçavoir les causes interieures, elles sont deux, dont l'vne est le parler succint d'Hippocrate, qui de soymesme est assez intelligible, mais qui n'est entendu que de peu de personnes, la plus grande part ne le pouuant comprendre; & l'autre, la difficulté de la chose, qui de la mesme sorte qu'elle admet dans ses Mysteres secrets vne vive industrie, elle rejette aussi vn profond assoupissement, & vne pesante non-chálance: car c'est le vice des hommes, de negliger ce qui est facile, & de s'effrayer de ce qui ne l'est pas. La vraye Medecine fut ainsi bannie de la famille des Asclepiades, comme du lieu de sa naissance; si bien que de sa premiere & asseurée demeure, elle s'est depuis fouruoyée en deux destours differans. Le droit & Royal chemin, est celuy des Rationels, non pas de ces faux Methodiques, qui ont tout gasté; non plus que des Empiriques, qui ne marchent que sur vn pied; & voyla pourquoy ce n'est pas merveille, si comme boiteux & debiles Triacleurs, ils sont miserablement reduits à l'aumosne. La condition de toutes les meilleures choses est telle, que celles qui leur sont contraires, se trouvent tres-mauvaises. Le

defaut n'est point de la droite voye, mais du fouruoyement, qui est dautant plus dangereux, qu'il est esloigné davantage du grand chemin. Mais d'où vient donc cette peste? d'où cette corruption? d'vne enorme & barbare ignorance, qui a pour mere & nourrice la faineantise; à laquelle s'estant assujettis les opiniastres Methodiques, avecques les idiots & stupides Empiriques, ils ont quitté la chaste Penelope, pour s'amuser apres de vilaines servantes. Et comme pres de la salutaire Panacée,

Le mortel b *Aconit trompe ceux qui le cueillent:*

Ainsi dans le salubre & sacré bocage de la Santé, germent & pullulent secrettement des herbes malignes, & qui sont pleines de qualitez veneneuses; tellement que sous le nom & l'ombre *d'Hygèe*, elles se tiennent cachées iusqu'à ce qu'elles ayent pris peu à peu leur accroissement. De cette Empirique ne se peuvent point dire Inventeurs ny *Serapion*, ny *Philinus*. Elle ne doit sa naissance qu'à soy-mesme; & dés le iour qu'elle vint au monde, à la maniere des c *Aloïdes*, elle creut à vne prodigieuse grandeur. Alors fortifiée d'vne insolente presomption, elle reietta loin de soy la connoissance des beaux Arts; prenant en partage & en propre la seule impudence, qui tient le dessus encor auiourd'huy. Ainsi elle ose effrontément se vanter d'estre la plus ancienne de toutes. Mais que ne dis-tu plutost, ô Babillarde! que c'est *l'Experience*, de qui tu n'es proprement qu'vn Avorton? Que ne t'advoües-tu defectueuse, mutilée, & tout à fait imbecille, au prix de cette Divinité tutelaire des hommes, la Medecine Rationelle. Ne sçais-tu point que de l'Experience, c'est à dire d'vne observation attentive, & bien considerée, sont venus tous

b Miseros fallunt aconita legentes. *Virgilius 2. Georgic.*

c Hîc & Aloïdas geminos immania vidi Corpora. *Virg. 6. Æneid.*

les Arts, voire la Medecine mesme, Garde des Arts & de leurs Ouvriers. Car les Remedes ayant esté trouvez par rencontre & par vsage, dés aussi-tost qu'on les descouvrit, les Amateurs de la vraye Sagesse commencerent à s'enquerir de leurs causes; de sorte que la Raison les ayant tirez depuis de leur obscurité premiere, les a par mesme moyen aussi reduits en practique; Et ainsi la Medecine, de Raisonnante qu'elle estoit, est devenuë Raisonnable. L'Experience donc a marché devant la Raison, ainsi qu'vn voyageur qui va devant le guide qui le conduit, auquel il demande quel est le meilleur chemin, de plusieurs qui se presentent, quel celuy qu'il doit tenir, s'il doit suivre celuy qu'il tient, sans le changer, jusques à ce qu'il soit arrivé au Palais de la salutaire Hygée; s'il faut destourner, à quelle main; ou s'il est mieux d'aller toujours la mesme route jusques au bout. Ainsi l'Experience ne sachant pas où elle en estoit, a rencontré la Raison pour guide tres-asseurée, avec tant de bon succez, qu'à force de se laisser conduire & gouuerner par ses ordres, elle se tire enfin des mauvais passages, & de la confusion douteuse des sentiers differens qui l'embarrassoient. Qu'à *l'Experience* s'attribuë doncques l'invention de guerir par vn cas fortuit, pourveu qu'on advoüe, que c'est la Raison qui la redresse, & qui la conduit. Aussi est elle pour ce mesme effet plus iustement appellée, *Observatrice*, ou Surveillante, & *Memoratrice*; que cette non-chalante & aveugle *Experience*, avec tout son concours de symptomes. Mais sans les auspices de la Raison, il est d'elle comme des yeux ouverts dans les espaisses tenebres, au milieu desquelles quelque effort qu'ils fassent, il leur est impossible de rien voir, si la lumiere

miere venant d'ailleurs, ne leur en donne le moyen. Ces concours ſeuls eſtoiét tout l'appuy des Empiriques: ils n'avoient point de meilleur ſouſtien, ny de coudu-cteur plus aſſeuré : & comme les Quinze-vingt de Paris ont leur baſton pour guide, pour œil & pour Soleil; ainſi s'eſtoient-ils mis dans l'eſprit, que par le moyen de ce concours, ils pouvoient avec certitude eſtre conduits à la connoiſſance, au preſage, & à la guariſon de la maladie. Quant à ſes cauſes, ils ne s'en mettoient nullement en peine, n'eſtant pas queſtion, diſoient-ils, de rechercher ce qui fait la maladie, mais de ſçavoir ce qui l'oſte: Pour cela meſme, ils avoient trois rangs, ou trois divers ordres d'apprendre la Medecine, *l'Autopſie*, ou ce qui paroiſt à l'œil, l'hiſtoire connuë, & l'adreſſe de paſſer du ſemblable au ſemblable. Mais le haſard n'a point de commerce avec la Prudence; & ce qui n'eſt point bien adviſé, n'eſt point ſeur auſſi. Car qu'y peut-il avoir d'aſſeuré en cette diverſité de conſtitutions particulieres, & dans cette immenſe & infinie eſtenduë du propre & particulier temperament d'vn chacun?

Quel moyen de lier vn ſi changeant [d] *Prothée?*

A quelles illuſions de ſonges trompeurs ne s'aheurtent-ils pas? Ne ſont-ce point les meſmes cauſes, qui font leur Hiſtoire; & ſon Imitation incertaine & malfondée; comme celle qui meſure trop ſouvent la coudée à la toiſe, & la toiſe à la coudée? En effet, n'eſt-il pas vray, que ſuivant les divers ſujets, diverſes ſont auſſi les cauſes des maladies; diverſe la condition des ſujets, diverſe la conſtitution; & qu'au reſte, ſouvent ce paſſage eſt autant du ſemblable au ſemblable, que du blanc au noir, & du noir au blanc? Se fait-il aux parties? il eſt mal-ſeur; aux maladies? il eſt trompeur: aux reme-

[d] *quo teneam vultus mutantem Prothea nodo? Horat. lib. 1. epiſt. 1.*

des? il est meurtrier. Ceux qui par le concours des symptomes, tendoient à des buts douteux & si muables, ne les frappoient pas mieux, que feroit celuy qui poursuivroit *e* des corbeaux

e qui passim sequitur corvos testâque, lutoque.

A grands coups de cailloux & de mottes de terre.

Ce choc aussi, comme celuy des gens de guerre dans la meslée, ne sçauroit estre que funeste & mortel, en ce qu'il abuse les mal-advisez, les trop credules, & les peu sçavans. D'ailleurs, qui sera le Sage, qui voudra se fier à vne observation toute seule, & ne l'appliquer pas à la recherche de la Raison? Mais ces perilleux faiseurs d'essais passoient bien plus outre, puis qu'ils mesprisoient la science de *l'Anatomie*, c'est à dire le fil d'Ariadne dans le labyrinthe de la Medecine, dont les sentiers embarrassez, & se perdans l'vn dans l'autre, rendoient la sortie hors de ces destours extremement difficile. Dequoy neantmoins il ne faloit pas beaucoup s'estonner, veu qu'ils renonçoient à la Raison mesme, par qui nous sommes veritablement Hommes, & Medecins. Ils s'arrachoient les yeux, afin de voir plus clair (ce qui m'est vne merveille bien estrange) du moins, pour ce mesme effet ils esteignoient les flambeaux, au milieu des tenebres les plus obscures. Que ces Maistres Fourbes gardent donc pour eux leurs invtiles essais, & leurs trop dangereuses espreuves. Quant à la Methodique, de quel auteur, ie vous prie, se pique-t'elle de tirer gloire? N'est-ce pas de *Themison*, ce noble Charlatan de Syrie; cet Imposteur plus pernicieux qu'vne mauvaise Automne, & plus contagieux à Rome, que ne fut jamais la Peste? Ce pipeur illustre, par nouvelle demangeaison d'innover, & d'imposer au monde, composa la Methodique, de la mesme sorte que les araignées forment leurs toiles;

Personnage au reste, plus ambicieux & plus obstiné que ne furent jamais tous les Empiriques ensemble. Car combien tesmoigne-t'il d'estre arrogant, par le nom mesme qu'il s'attribuë? Combien effronté à reprendre Hippocrate? Et combien temeraire encor en la profession qu'il fait, d'enseigner en six mois la Medecine, quoyque ce soit vn Art si long, que la vie la plus longue peut à peine suffire à le bien apprendre? Voyla pourquoy il ne s'arrestoit ny à la cause de la maladie, ny à l'endroit où estoit le mal, ny aux forces du malade, ny à pas vne des autres circonstances les plus solennelles, où s'attache religieusement cette divine Science, à cause qu'il se vantoit impudemment, d'avoir trouvé vn abregé de la Medecine, ou pour mieux dire, vn abregé de la vie. Or quelques grandes que fussent toutes ses promesses, il ne faloit pas estimer moindres celles de l'impertinent Frippon f *Thessalus*, qui abjura si fort toute honte, que des peignes & des outils de cardeur, il passa soudain, ou se le fit accroire, aux marques d'honneur de la Medecine, & devint tout à coup cygne, c'est à dire Poëte, de corbeau qu'il estoit auparavant. Tellement que ce n'est pas sans cause, qu'afin de chastier ce Thrason, *Galien* se sert contre luy & du foüet & des estrivieres, iusques-là mesmes qu'il semble quelquefois oublier son nom, & en changer la douceur en severité, à force de le gourmander, & de tenir en bride cet animal indomptable, & trop fort en bouche. Ils serrent & laschent, disent-ils, comme bon leur semble, ou mesmes ils inventent ie ne sçay quoy de meslé de tous les deux: & cependant ils vous mortifioient le Miserable qui s'estoit donné à peigner, & à carder à ces Ouvriers, d'vne maceration, ou d'vn ieusne de trois iours, & le plus souvent d'vne eternelle

f de Thessalo vide *Galen. lib. 1. methodi medendi.*

inedie, qui leur estoit comme vne peste Diatritaire. Ces rigoureux Peres de famine ne penetroient point dans les choses cachées, & faisoient comme s'ils eussent voulu jouër du Luth sans chordes; En quoy, certes, comme en toute autre chose ils estoient peu clair-voyans, de ne pouuoir connoistre que l'experience requiert le secours de la raison; & ne se tient jamais asseurée, si elle n'a cette guide avecque soy: La raison aussi consulte l'Experience, qu'elle fortifie; & comme ses rapports sont fideles, c'est sans difficulté qu'elle y adiouste foy. Elles s'entretiennent ainsi dans vne amour mutuelle: la main ayde la main: les pieds s'entresuivent; & vous ne sçauriez sans incommodité, les separer l'vn de l'autre. Il faut donc, que comme l'Ame regit le corps; la raison de mesme gouverne l'experience. Celuy se pourra dire Medecin, qui connoistra les parties malades, l'âge, l'air, le lieu, les saisons: qui en *Hippocrate* sera vn vray *Galien*, & en toute maladie vn autre *Hippocrate*.

PAR les travaux de *Galien*, comme par ceux d'vn second *Hercule*, & par sa divine Methode, ayant esté reprimée, & renduë calme cette double peste de la plus sainte, & la plus veritable Medecine, l'Art de guerir, ou la guerison mesme fondée & prescripte par Hippocrate, reprit vne nouvelle vie, esclairant le monde d'vne tres-viue lumiere. Elle subsista dans cette vigueur, durant le temps que la politesse des belles Lettres fut en estime, & qu'apres *Galien*, ces heureuses restes de la vraye Grece, & du meilleur âge, *Aretée*, *Oribase*, *Aëce*, *Paul*, *Alexandre*, & les autres, prirent le soin de la maintenir, de la defendre, & de l'illustrer. Ainsi tant qu'apres la course, ils se baillerent entr'eux

tr'eux de main en main ce flambeau, & qu'il se trouva des gens pour le receuoir; elle fut en grand credit par l'authorité de ces excellens Hommes, & se fit aussi valoir beaucoup par la recommandation, & par le suffrage de la Santé. Mais enfin, il arriva peu à peu, qu'vn âge pire, plus grossier, & moins esclattant, degenera par je ne sçay quel destin, non pas du prix de l'or en la blancheur de l'argent, ou en la splendeur de l'airain, mais en la roüille & en la rudesse d'vn fer invtile entierement caché sous la terre. Car cette horrible barbarie, où se trouva jointe vne deforme ignorance, s'empara de ces miserables siecles; apres que des tenebres plus que Cimmeriennes eurent offusqué, ou mesme estouffé la vive lumiere de la verité; d'où il advint que les bonnes Lettres estant bannies, & comme arrachées de sa compagnie, on vit toutes en desordre & en alarme les pauvres Muses, parmy la trouppe desquelles elle est toujours en son lustre, & en asseurance. Au milieu de ces tenebres des beaux Arts, & dans cette noire nuit, qui est le temps le plus favorable aux voleurs, pour prendre l'occasion de vous saisir d'elle;

a *Arabes vagabons, n'estes-vous pas venus*
Habiter nos climats, sans les auoir connus?

[a] Ignotum vobis Arabes venistis in orbem. *Lucanus lib. 3.*

Mais qu'avez-vous de commun avecque l'elegance des Grecs? Par vous a esté soüillée la meilleure Philosophie; & confusément broüillée avecque la pureté de la Medecine, vous mesmes l'avez infectée, Empoisonneurs trois fois plus venimeux que le poison mesme, & triples larrons? Comment donc estes-vous si hardis, que de vous emparer du sacré nom de la vraye Medecine, qui vous a tant en horreur? car c'est par raison, & suivant la droitte voye qu'on la voit proceder en tout son

ouvrage, qu'elle acheve avecque peu de remedes, mais esprouvés, & tous bien choisis. D'ailleurs elle n'est pas moins chaste que sobre; & ne peut sans aversion ouïr parler d'vne trop grande quantité de drogues toutes invtiles, & superfluës. Comme en effet, tous ces beaux fatras de mille remedes veneneux, à quoy servent-ils qu'à vendre la mort bien cherement? car ils n'y conduisent point par des moyens simples, mais composez, & qui se prestent leurs forces, afin que de cette sorte, vne peste en arme vne autre. La mort se vend par eux & chez eux, sans qu'ils manquent jamais d'acheteurs. Le venin y est ouvertement estallé, comme quelque precieuse marchandise. Celuy qui le vend, le livre impunément; mais impunément ne le reçoit, le mal-heureux qui l'achete, bien qu'il luy couste beaucoup. D'où il se voit assez, qu'autant que la Medecine se sert avec précaution & religieusement de la Nature des choses, pour la commune conservation des mortels, autant impudemment en abuse pour ses interests, cette Charlatane, suborneuse, attrayante, maquignonne & fausse vendeuse de bagatelles, & de happe-lourdes; dont les merceries & les denrées sont aussi mauvaises, que sa profession est insolente. Car apres tout, elle ne consiste qu'en vne copieuse suite de noms, ou de remedes vains; & quoy que par eux elle ne combatte nullement les maladies, elle s'en vante neantmoins, & fait comme ces passe-volans, qui dans vne armée, où ils ne servent que de nombre, sont si effrontez, que de se dire Soldats, encore qu'ils n'aillent jamais aux coups. Certes, l'audace de ces Escrocs à mesler ensemble les poisons, n'est pas moindre, qu'à leur imposer des noms estranges, tels que sont les Phlegmagogues, les Cholagogues, les Ce-

phaliques, les Bechiques, les Cardiaques, les Bezoardiques, les Lithontriptiques, les Specifiques, & ainſi d'vne infinité d'autres ſemblables par eux inventez, pour abuſer le peuple ignorant. Que s'il en eſt fait mention dans les elegans ouvrages des plus doctes, & des plus polis d'entre les Grecs, c'eſt pour les auoir reconnus par vſage, & meſme éprouvez par raiſon ; & non pas comme ces peſtes venales, ces Merciers & ces Eſtalleurs de mal-encontres, qui par vne aveugle & precipitée avidité de gagner, les ont laſchement proſtituées. Ces Barbares encor ont bien oſé condamner aux mines, cette pure & innocente Vierge, la Medecine ; ils l'ont comme abandonnée en des lieux ſouſterrains, pour y travailler aux metaux, & tirer d'eux ou des ſecrets profondement cachez dans leurs veines, ce qui n'eſtant veu, ny ſceu de perſonne, eſt, comme il doit eſtre, plus vtilement couvert que deſcouvert. C'eſt vne verité generalement connuë & reverée des Sages, que tout ce qui naiſt par tout, naiſt pour l'homme, par vne grace particuliere que luy a faite le grand & ſouuerain Pere de famille : Et à vray dire, comme il a formé l'homme pour ſoy, auſſi eſt-il vray qu'il a tout creé pour le bien de l'homme ; & qu'au meſme lieu où il l'a fait naiſtre, il luy a mis en main vne bien-heureuſe abondance de toutes commoditez, pour l'apprester à ſon vſage, avec vn ſoin vigilant, & vne adreſſe induſtrieuſe. De cette abōdance déja toute acquiſe, & à qui rien ne manquoit, qui luy pût eſtre vtile ; ou ſi vous voulez, de cét vſage voiſin & domeſtique des choſes neceſſaires, la convoitiſe d'autruy, & la leur en a deſtourné pluſieurs, iuſques à les tranſporter comme hors d'eux-meſmes, à des ſecours eſtrangers, & tout à fait inconnus. En quel cli-

mat donc, & en quel païs, quelque reculé qu'il soit, ne courent-ils point par mer & par terre, apres ces precieux perils, qui leur sont si chers? On leur apporte d'vn autre monde, ce qui les tuë dans leurs maisons:

b *Et par tout l'Vnivers pour eux on va querir,*
Ce qui fait tant de maux, & tant d'hommes mourir.

b Totoque exquiritur orbe, quo gens quæque perit.

Ainsi à moins que d'estre Prince, & d'avoir de quoy fournir à cette horrible despense de remedes, l'on ne sçauroit heureusement guerir d'vne maladie. Mais ce n'est non plus à la Fortune qu'à la Puissance, & aux immenses richesses que la Medecine est asservie. C'est à l'Humanité seule, qui fait qu'elle s'estudie sur toutes choses à n'estre point somptueuse, ny à charge aux malades: comme encor à vivre sobrement, sans aucune profusion, & à guerir par des remedes qui soient aussi faciles à preparer, qu'à trouver. Si la pierre d'azur vous manque, & si sa racleure & sa poussiere ne se vendent au mot du precieux Trompeur, qui est de mesme cabale que le Fossoyeur qui enterre les corps, c'est fait de vous, & de vostre vie. Ces imposteurs s'entendent si bien ensemble, qu'il en faut passer par où ils veulent. Si vous n'achetez donc pas (& deussiez-vous vendre ou engager corps & biens) cet Ambre qu'ils vous vantent si fort, quoy qu'il ne soit que le vomissement de la mer, ou de ses monstres; ces perles si recherchées, excremens qui s'attachent aux conques; & ce petit os qui se trouue à ce qu'ils disent, dans le cœur du cerf; vous voila confisqué, il faut desloger; au convoy, à l'enterrement! Que le simple peuple se peut dire heureux en sa pauureté, d'estre à couvert des impostures de ces fourbes, & plûst à Dieu qu'il le fust aussi de toutes leurs autres niaiseries! Ils s'entredonnent à rire, de la trop facile credulité de

lité de ces Riches, dont ils ont fait leurs chalands, à cauſe de leur opulence. Ils ſe joüent des plus grands, des mediocres, & des plus petits, par leurs magnifiques preſtiges de promeſſes & de tromperies. Voila donc comme de cette fondriere d'ignorance eſt ſortie à gros boüillons, cette effroyable vermine de remedes ſans remedes; voyla, dis-je, comme de cette ſource ſi feconde en ruïnes, s'eſcoulent tous les maux qui affligent le public. Tellement qu'en cette foule & en ce ravage, bien à peine ſe peut faire ouïr la vraye doctrine d'Hippocrate, qui ne donne pas ſeulement la Santé, mais qui la conſerve; Doctrine connuë de peu de gens, & qui ordonne auſſi peu de remedes, tous vrais neantmoins, & tres-excellens. Or je veux que l'on endure tant qu'on voudra, que les Arabes ſoient des Voleurs & des Pirates de terre, qu'en eſclaves eſchappez vne ſaillie fanatique ait pouſſez de fureur dans la Medecine: Mais qui pourra ſouffrir que ces Pille-bourſes inſultent ſi temerairement ſur le plus honorable de tous les Arts? Qu'avec vne petulance effrenée, ils faſſent degaſt dans ſon païs, & qu'en Brigans forcenez, ils frappent, ils bleſſent & couppent meſme la gorge à la pluſpart du monde? Ce ſont eux en effet, qui en ont conſpiré la ruïne, eux qui ſont ennemis jurez du genre humain, eux qui authoriſent leur vanité, d'vn ſpecieux nom Grec, dont ils ſe qualifient à faux titre: Car ils ſe nomment *Chymiques*, bien qu'ils deuſſent plutoſt s'appeller *Chimeriques*, & en Arabe corrompu, puis qu'auſſi bien ce n'eſt d'eux que corruption, & que pourriture, *Alchymiſtes*, ou Maiſtres ouvriers d'*Alchymie*, qui eſt paſſée en terme commun pour fauſſe monnoye, & myſterieux Profeſſeurs d'ignorance. L'etymologie en peut encor eſtre tirée d'vne autre

bien lourde barbarie de noms, n'estant en effet que de barbares *Spagyrics*: A quoy s'ils adioustoient vne lettre, ils trouveroient *Spargyrics*, ou tireurs d'argent : Operateurs ridicules, qui ont pour tout thresor, des charbons; pour raison, vn fourneau, pour estude l'vsage des cendres, & pour Methode, l'impudence. Quel bon effet peut produire leur Mestier infame, ce dangereux Boute-feu, cet Incendiaire, & ce Coupe-gorge, qui n'a pour Inventeur & pour Auteur qu'vn *Paracelse*, ce larron public, & ce chasse-troupeau d'Hippocrate, comme Cacus le fut autresfois d'Hercule.

c *Ce noir Fils de Vulcan, ce monstre au vaste corps,*
Quels tourbillons de feu ne poussoit-il dehors?

d Mais comme le Maistre des Forgerons estoit son pere, la Presomption de mesme, maistresse de l'ignorance se pouuoit dire sa mere, l'Impudence, sa nourrice, l'yvrognerie sa cõpagne inseparable, l'obscurité sa guide, le cabaret sa maison, & la mendicité tout son revenu. Car à la fin, ce dernier Ouvrier de mal-heur, qui n'estoit rien moins que Medecin, ne fut aussi à son dommage que trop veritable mendiant. Ce n'est donc pas luy faire vne iniure, que de l'appeller Coquin, ennemy & massacreur public; si dépourveu de la connoissance des Lettres Grecques & Latines; c'est à dire, de toute liberale doctrine, que pour debiter ses prodigieuses resveries, il luy faloit vn devin & vn interprete, qui publiast en Latin les extravagances & les chimeres qui luy troubloient le cerveau, parmy le vin & l'yvrognerie. L'ancienne & sincere Medecine commençoit depuis peu à renaistre, avecque les belles disciplines; quand ce tenebreux Artisan l'attaqua premierement par mines en traistre, puis en assassin, avec le fer & la flamme. Il

c Illius atros Ore vomens ignes magnâ se mole ferebat.

d de Paracelso, ejus scriptis, moribus, vita & morte, vide Thom. Erastum quatuor libris, in quibus cõfutavit novam medicinam Paracelsi: Raymundum Mindererum, *in Threnodia Medica.* Melchiorem Adamum *in vi-*

se mit à faire profession d'vne Hermetique par luy forgée, directement contraire à la Medecine; & ce tres-vil remueur de cendres, se prit à souffler à perte d'haleine, pour dissiper, s'il pouvoit, la sage conduite d'Hippocrate: ce qu'il fit encor, afin de regner imperieusement parmy son charbon, en vray vendeur de fumée. De ces cendres il en tire de nouueaux principes de son art tout nouveau, pour en faire l'establissement. Il rejette les Elemens des Sages Dogmatiques: il bafoüe l'Anatomie: il rebutte la connoissance des Temperaments; & l'intemperé broüillon ose la nommer Sujet, comme ces vieux eschaudeurs de Thessalie. S'agit-il du Prognostic des malades? il y est entierement aveugle. Quant au *Diagnostic*, ou à leur connoissance, il n'y entend rien, ny en la cure par consequent, & ce n'est pas vne bien grande merveille. Apres cela, que peut-il estre qu'vn Esgorgeur à outrance, qui se vante d'oster le semblable par le semblable, c'est à dire, d'esteindre le feu par le feu, & de secher l'eau avecque l'eau. C'est en vn mot, adjouster mal sur mal pour remede, & guerir comme fait le Bourreau, par vne derniere violence. Pour ce qui est de la Diete, ou du Regime de viure, veritable & infaillible moyen de la haute Sagesse, & de la droite Medecine, il n'en veut point ouïr parler: Au contraire, il la rejette bien loin, l'insatiable glouton qu'il est, & n'a pas moins d'aversion pour elle, qu'en a pour l'eau l'Hydrophobe. Ce sont les vanitez que se donne cet audacieux & importun Fanfaron, qui ne cesse de publier insolemment, qu'autre que luy ne tient le sceptre de tous les Arts liberaux, bien qu'il n'en sceust pas vn seul, & qu'il n'en eust aucune teinture. Il se vante encore, d'estre Monarque des Secrets, & l'est en effet; j'entends de

tis Germanorum Medicorum. Danielem Sénertum *in libro de cõsensu chymicorũ cum Galenicis.* Germanũ *Courtin* Medicum Parisiensẽ *tractatu proprio.* Ioannem Freitagium, *in noctibus medicis.* Merindolium *in Physiologia.*

ceux qui le doivent estre pour iamais : & au lieu de voir le jour , demeurer ensevelis avecque leurs Autheurs, dans la profonde nuict de l'oubly, & du silence. Mais cette fatale malignité gagna le dessus, pource que les fous & les meschans, dont le nombre est sans comparaison plus grand que celuy des Sages & des gens de bien, ayment mieux vieillir dans le mensonge, que de reconnoistre la verité, qui est le principe & la source d'vne bonne vie. Qu'on ne s'estonne donc point qu'vn si grand fourbe, ait en son erreur vne infinité de gens de sa Secte, qui dans la licence du siecle, & sous l'adveu de la folle ignorance des hommes, pillent & volent plus impunément, que les bons ne s'estudient à bien faire. De-là leur vient cette effronterie, dont ils animent leurs vains prologues, quand de leur infame eschaffaut ils mettent en vente leur *Laudanum*, qui est l'*Opium* preparé, mais qui ne sçauroit l'estre si bien, qu'il ne soit toujours plus mal-faisant, & moins seur, que n'est l'*Opium* pur & simple, comme ne perdant jamais son venin, qu'il augmente plustost par la preparation qui en est faite. I'obmets l'or en fueille, apres lequel ils béent avidement, l'argent qu'ils falsifient, les perles qu'ils se vantent de fondre, pour en accroitre leur fonds, leur antimoine, qui signifie, contraire à la vie, dont il est effectivement mortel ennemy ; leur mercure, ou argent vif, venin tres-subtil, & tres-penetrant ; leur vitriol, ou leur couperose, qu'ils feroient mieux de laisser aux corroyeurs, que d'en vser comme d'vn coupe-gorge. Voila quelles sont les Drogues par le moyen desquelles ces mal-honnestes suivans, inhabiles, & temeraires Partisans de ce virulent & violent Operateur, guerissent les maux avec autant de certitude, & aussi veritablement,

comme

comme il est vray que leur Maistre avoit trouvé l'Art de faire de l'or; il se le faisoit accroire neantmoins, biẽ qu'il n'eust pas valant vne obole; Et de plus, il promettoit asseurément aux autres vne vie de plus d'vn siecle, luy qu'vne mort, qui ne fut ny hastée, ny advancée, quoy-qu'il le meritast bien, mais trop tardive, estouffa dans vn Hospital public en la quarante-sixiesme de ses années; De sorte qu'ainsi mourut,

Au grand soulagement de la terre & du Ciel,

ce pretendu faiseur d'or, & cet exterminateur imaginaire de toute sorte de maladies. Mais plus tragique encor, & plus digne de leur vie criminelle & infame, a esté la fin d'vn nombre presque infiny de sa Secte; ausquels comme à des Pestes publiques, à de faux monnoyeurs, & à de malheureux faiseurs d'Alchymie, par vne bonne & droite justice, on a fait perdre sur vn gibet, la respiration & le souffle de la vie. Ie ne souhaitte pas à leurs semblables ce mesme destin, mais seulement, qu'ils s'amendent, & à ceux qui leur adjoustent foy, plus de bon sens, & moins de credulité.

MAIS de tant de monstres de sectes diverses s'est magnifiquement renduë victorieuse cette vraye & droite Raison, ou cette puissante Verité, à bon droit appellée fille du Ciel; & la majesté de la doctrine d'Hippocrate ayant combatu ces horribles prodiges d'opinions, non pas en vne seule bataille, ny en vn siecle seul, enfin la Maistresse & la plus forte

A mis au jour ses beautez adorables.

Elle a dissipé l'air tenebreux, & les broüillards des Arabes, escarté bien loin leurs vapeurs espaisses, & pur-

gé leurs immondices ; car elle mesme y faisant entrer, cõme fit jadis Alcide dans les estables d'Augée, son tres-pur Alphée ; par le courant de ses eaux claires & nettes s'est deschargée de ces impuretez, avec non moins de travail qu'en eut l'invincible Hercule, à nettoyer ce vilain cloaque, d'vn tas d'ordures qui s'y estoient ramassées. Dequoy certes elle est heureusement venuë à bout par l'inestimable labeur de ces Heros Dogmatiques, qui sous la conduite d'Hippocrate leur Chef, & de Galien, son second, eslevez en leur Eschole, & instruits dans leurs sages & genereuses Maximes, ont assailly & forcé l'abus dans ses retranchemens. Mais ils ont bien fait encore plus, & sont montez iusques aux sources inconnuës de ce sacré Nil, guidez par Galien, qui penetra si avant par l'admirable vivacité de son esprit, & par vne magnanime perseverance. Ce qu'il n'eut pas plustost fait, qu'à la faveur de ce grand Fleuve, dont il se mit à suivre le fil, il entra par ses sept bouches dans le vaste & profond Ocean de la plus salutaire de toutes les sciences. Ainsi cette Raison auguste & sacrée s'estant rangée souz les enseignes du premier qui est son Maistre, & son Prince ; & souz les ordres aussi du second, qui la defend, & la protege, s'est jointe à l'Experience sa compagne, pour la gouverner, mais non pas pour s'abandonner à sa conduite. Elle a pour moyens toutes les forces de la Nature, des thresors de laquelle il est en sa puissance de disposer. Quant à sa profession, qu'elle-mesme expose au iour : c'est vne science evidente, certaine & necessaire, où neantmoins elle parvient à force de coniectures, & de bien prendre ses visées ; car elle peut tous les deux ensemble, & par leur moyen frapper droit au but. Le Sage Medecin ainsi entouré de l'ellité

de tous les beaux Arts, qui luy font escorte, ne sera point autrement nommé des Hommes, que le fut autrefois de l'oracle, le sage Legislateur Lycurgue. Car l'Anatomie est comme vn tres-clair flambeau porté deuant luy, pour luy faire descouvrir les parties malades. Elle l'esclaire si bien, qu'en quelque maladie que ce soit, elle luy fait voir comme avec des yeux de Lynx les maux cachez, qu'il aperçoit par leurs propres signes, & par la force de l'Art, en met les causes en evidence. Par son moyen il discerne les dissemblãces des semblables; & les ressemblances des dissemblables : Il distingue les forces debiles & languissantes, des oprimées & abatuës; la Pleuresie droite d'avec l'Inflammation du Foye; l'Apoplexie, de la Syncope; la Colique, de la Nephritique; vne Phthisie, de l'autre; les petites Veroles imminentes & eminentes, des Rougeoles; la suffocation Hysterique, de la vraye Syncope; la Cataphore, de la Lethargie, & la grosse Verole, du Rheumatisme. Et toutes-fois au discernement de tous ces maux, combien voit-on se trõper souvent ceux mesmes qu'on ne tiẽt pas des moins versez en la Medecine? Que s'il faut venir maintenant à toutes les maladies en general, avec combien d'adresse & de viuacité ne les descouvre point celuy qui les voit de tous les deux yeux, plus veritablement, & avec moins de vanité, que les Sinois ne disent d'eux-mesmes? Il examine & prend garde, si ce ne sont point des maladies Endemiennes, ou Epidemiques, ou pestilentes, & s'il n'y a pas quelque chose de *b* divin, c'est à dire, selon le sentiment d'Hippocrate, quelque constitution de l'air, qui environne les corps, changée & corrompuë par la permission divine. A-t'il reconnu la maladie? Il court soudainement à la cure, où il travaille en ou-

b In iisne θεῖόν τι delitescat? *Hippocr. I. Prognostic. & Gal. in Comment.*

vrier habile, prompt, secourable, & qui se fait fort de la Methode generale, comme d'vn arcenal tres-bien pourveu de toute sorte d'armes, & de munitions de guerre; Aquoy il faut adjouster, qu'à ses portes est continuellement en garde, l'intelligence parfaite des Indications; singuliere inspiration de Dieu octroyée à cet vnique & admirable Interprete, le Phare des Dogmatiques, leur grande & leur petite Ourse.

Telle c que vers le Ciel elle est considerée
Des Phenices voguant sur le dos de Nerée.

c Quâ fidunt duce nocturnâ Phœnices in alto.

Mais il est certain qu'à cette celeste Cynosure n'ont iamais eslevé leur veuë ny ces non-chalans *Empiriques*, non plus que ces autres insensés qui s'appellent *Methodiques*, sans avoir presque iamais oüy parler de methode; Ces Prodigues, qui mettent tout à la cuisson, & ces Maistres charboniers du fourneau de Paracelse, qui transforment le blanc en noir, Broüillons à deux faces, qui pour le droit & le vray, prẽnent le gauche & le faux: pour l'industrie & la bonne foy, la fraude & la fourberie: pour la lumiere les tenebres; & vrais Ixions, embrassent vne nuë au lieu de Iunon. Ce n'est pas ainsi qu'en vse le sage Medecin, comme imitateur qu'il est d'Hippocrate. Il applique *d* aux maladies les remedes, qui leur sont propres & convenables; comme, par exemple, y a-t'il Plethore ou Repletion, qui tienne les parties tenduës? Il ouvre la Veine, & va ainsi au devant de quantité d'autres maux, car par le moyen d'vn secours si prompt & si favorable il arreste toute sorte de fluxions; Il tranche net les fievres meurtrieres; Il dompte la malignité des Pestilentes; Il rappelle le sommeil, cet officieux amy de la Nature: il adoucit l'amertume des douleurs: il esteint la violence des inflammations: il restablit

d opportunissimo remedio Phlebotomiâ occurrit. *Gal. li. de cur. rat. per sangu. missionem.*

blit en leur entier, mieux que pas vn autre remede, quelque puissant qu'il soit, ny qu'aucune poudre Chymique, qui s'attachant aux parties, ne fait que les miner : ny que nul vin vomitif d'antimoine, vray fiel de l'enfer: les pauvres Apoplectiques, victimes fatales de Pluton, la vie desquels ne tient qu'à vn filet, encor est-il extremement delié : il rend la respiration à ceux qui sont sur le point d'estre estouffez d'vne Esquinancie; Et fortifié de la Raison, sa Maistresse & sa Reine, il extermine l'Hydropisie presque formée, & qui s'insinuë mesme d'vne cause froide. Quoy plus? Il fait desloger des pieds & des mains la vraye engeance de la mollesse & du luxe, vulgairement appellée Goutte, & cela plus puissamment que ne font ensemble toutes les huiles Chymiques. Par mesme moyen il destourne le flux des Hemorrhoïdes; reprime la Dysenterie; & attire au dehors les Varioles, revéches à sortir; (maux inconnus aux anciens:) corrige la malignité de la Rougeole, & en garantit les Poumons; remedie à toute sorte d'intemperies, débouche les obstructions, restablit le corps dans vne vigueur souple, & luy rend la liberté de toutes ses fonctions ordinaires, au grand profit de la vie, qu'elle comble de bonheur, & de commoditez infinies. C'est le vray Nepenthe; c'est la salutaire Panacée, qu'il ne reserve point seulement pour soy, mais il en fait part à toute la race des Hommes, à laquelle il se doit soy-mesme: Car c'est en la vraie & saine Methode qu'est le souuerain Alexitere, & le Fort imprenable des Remedes qui meritent le tiltre de Princes & de Souuerains sur tous les autres. Mais s'il ne s'y trouve aucun concours de Plethore, que faudra-t'il que fasse en tel cas nostre Medecin? Qu'il mette en Dieu; puis en soy, comme sage qu'il est, toute

son attente, & tout son appuy; Apres cela, qu'il suive comme à la trace, les Indications les plus pressantes, dont il prendra loy & ordre d'agir. Que si dans les Veines il y a Cacochymie, c'est à dire, vne secrete malignité d'humeurs peccantes respanduës dans les vaisseaux; ou si les maladies prennent leur source & leur cause, d'vne pourriture renfermée, soit qu'il les faille estimer Fiévreuses, Rhevmatiques, ou Catarrhoïques; soit qu'il y ait des vlceres formez, ou sur le point de l'estre, ou si les playes sont profondes: qu'alors il ouvre hardiment la Veine, & qu'à proportion des forces du malade, il le traitte le mieux qu'il se pourra. Que s'il advient qu'vn malicieux amas d'humeurs impures se soit logé hors des veines, comme aux cavitez du Foye, au Pancreas, ou au Mesentere, que l'on peut nommer avec raison le Nourricier de l'employ mercenaire; ou mesme au Cerveau, aux Membres, & en toute l'habitude du Corps, il pourra passer de la Saignée à vn autre grand secours; qui est la Purgation, bien & deuëment administrée; estant [e] l'expulsion de l'humeur peccante, vicieuse, & nuisible en qualité: outre qu'elle la corrige, elle acheve encore ce qui reste à faire: car elle nettoye ce qu'il y a d'excremens superflus; elle desbouche les obstructions, & fortifie ce qu'elle trouve de foible. Mais il le faut faire à propos, & bien prendre son temps, ce qui est le chef-d'œuvre de l'Art, & de la suffisance requise; Que si quelqu'vn en vse autrement, contre la saison & l'opportunité, il connoistra par espreuve, le voleur, le bourreau, le meurtrier, qu'il aura non seulement empoisonné, mais esgorgé son malade; au lieu qu'vn bon Medecin, s'il se fût mis entre ses mains, l'eut comme ressuscité de mort à vie. Admirable puissance & necessité

[e] Vitiosi & qualitate noxij humoris detractio. *Galen. in Aphor.*

de l'Occaſion! ſans elle la Medecine qu'eſt-elle autre choſe qu'occiſion, s'il faut vſer de ce terme? car comme elle ſe peut dire le chef de toute action, auſſi eſt-elle f l'ame de tout le ſecours de cet Art incomparable. Celuy que vous honnorerez d'vn ſi haut titre, ne previendra, n'anticipera, & ne laiſſera paſſer ce moment ſalutaire, qui pour venir à bout de ſon deſſein, & ſatisfaire au deſir du malade, appelle à ſon ayde tous ſes moyens, monte tous ſes reſſorts, & joint toutes ſes forces enſemble. Parmy vn grand nombre de medicamens, il choiſit & met à part ceux auſquels il iuge que la violence du mal ſera contrainte de ceder; à ſçavoir, de pluſieurs, vne petite quantité, & de ce nombre les plus aſſeurez, ou les plus certains & les plus exquis encore de cette eſlite. Quiconque ſçaura, & pourra ce que ie viens de dire, qu'il ſoit tenu pour Medecin, & qu'aucun autre ne ſoit ſi hardy que d'en vſurper le tiltre. Car à quoy peut ſervir cette foule de remedes qui ne font qu'eſmouvoir les humeurs, ſans rien advancer, & qui en les irritant à leur dommage, irritent auſſi la bonne ſanté, par le mauvais effet qu'elles produiſent? Quoy? noſtre Medecin ſage & habile fera-t'il fleche de tout bois? & ſera-t'il dit de luy, que ſans choix ny diſtinction, il employe peſle-meſle tous ces Purgatifs, qui ſont ordinairement en la bouche du menu peuple? Rien moins; Au contraire,

g *Ie veux mal*, dira-t'il, *au profane vulgaire*, *&c.*

Il ſera Homme d'eſlite, comme ſes Remedes, dont il aura toujours en main les meilleurs des meilleurs, & les plus approuvez des mieux choiſis; & bien aſſeuré de ſon baſton, ſans vſer de tant de ſortes d'armes, il mettra les ennemis en fuite, ſe donnera la victoire par vn prompt ſecours, & gagnera luy-meſme l'honneur du

f Medici auxilii anima eſt. *Hippocr. in Epiſt.*

g Odi profanũ vulgus, & arceo. *Horat.*

Triomphe. Ainsi ce Defenseur de Nature connoistra tout à fait le genie de ces Purgatifs, puis le temperament & la constitution de ceux qui en doivent vser. Alors ayant premierement esteint l'inflammation des parties, il prendra le soin d'en balier les cendres, & d'en escarter bien loin toutes les restes. Pour en venir à bout selon son desir, il ne sera nullement besoin ny qu'il se transporte aux derniers confins de l'Ethiopie, ny qu'il voyage en la Colchide, ny qu'il s'en aille chercher par mer & par terre au Royaume du Pont, en Espagne, aux Indes, ce que produisent ces païs-la, si fameux & si fertiles en venins. Il ne se desfiera pas à tel point de la Bonté de son Createur, ny mesme du lieu de sa naissance, qu'il le croie despourveu d'aucunes commoditez, & bien moins par consequent des aydes ou des soulagemens necessaires. Ce sera donc chez luy qu'il prendra dequoy guerir entierement les malades. Que s'il est besoin qu'il emploie des Remedes estrangers ou apportez de loing, & qu'il en vse ainsi que des domestiques, il se servira pour cet effet des plus faciles, soit à trouver, soit à preparer; il laissera les penibles, & qui coustent cher, au degoust & au faste de cette sorte de malades, à qui la santé mesme est desagreable, s'ils ne l'acheptent au poids de l'or. Mais celuy que nous depeignons icy, tel que tout homme de bien doit tâcher d'estre, & qu'il se doit souhaitter, cherchera soigneusement dans l'eslite qu'il aura fait de ses remedes, ce qui sert esgalement au Pauvre & au Riche, ce que le long âge, la droite Raison, & l'experience asseurée ont generalement approuvé, ce que l'vsage ordinaire reçoit, & que l'evenement ne fait point blasmer. En cette liste il faut mettre l'Aloé, pour estre fort bonne à l'estomach; la Casse rafraichissante & qui adoucit: la Manne

la Manne digne du nom qu'elle porte; le Rheu, que ie nomme effectif, & que ie laisse appeller Barbare, à ceux qui sont barbares eux-mesmes; le suc des Roses palles; le syrop de fleurs de Peschier; & celuy de Noirprun. I'y adjouste sur tout le Senné, ou, pour mieux dire, le Sain, & qui est comme le Roy des Medicamens purgatifs, duquel qui ne sçait les proprietez & les vertus excellentes, celuy-la sans doute est vrayement estranger & ignorant en matiere de Medecine. Au contraire, quiconque le connoist par ses causes & par ses effets, ne feint point de le nommer vn *tout-remede*, vn *tout-vtile*; comme celuy qui tire de-hors toute humeur ennemie, & à qui doivent ceder, ou crever, tous les fourneaux des Coupe-bourses Paracelsites, & toutes leurs impostures recuites. Car il ne s'est iamais veu, qu'il ait *h* ou rongé les intestins, ou irrité le sang, ou embrasé les visceres. Il purge benignement, seurement, promptement. Pas vne de ses qualitez n'est nuisible. Il n'a jamais fait, & iamais il ne fera mal à personne donné à propos par nostre Dogmatique. Il est bon aux enfans, meilleur aux vieillards, & ne nuit point aux femmes enceintes. Avec ce peu de Remedes, qui peuvent beaucoup, le Medecin vertueux sera cõme vn bon Genie, & vn vray Hercule, soit qu'il faille destourner les maux, ou les exterminer tout à fait, comme autant de monstres. Il luy sera facile de se passer de tous amas superflus, & il ne retranchera pas moins constamment, les penibles & invtiles confections des Arabes, qu'vn bon General retranche de son Armée, tout l'Attirail & le bagage qui l'embarrasse. Il foulera aux pieds la vaine pompe, & l'arrogant faste des Boutiques. Il ne mesprisera point la vertu de la Scammonée, mais il la fera

h Intestina corradere, vel sanguinem proritare, &c. *Fernel. lib. 5. Methodi, cap. 10.*

marcher pourtant apres des remedes plus aisez, & qui ne sont pas toutefois de moindre efficace, pour estre aussi difficile de la temperer, que de la preparer, & s'abstiendra d'en vser, plustost qu'il ne laissera sujet d'en abvser. Le Turbith, qui ne fait qu'irriter les visceres, n'aura rien de commun avec luy, sachant que c'est vne drogue qui ne sert qu'à esmouvoir les humeurs, avec vn effet esgalement pernicieux & dommageable. Loing, dira-t'il, cette amere Colocynthe; loing cet Ellebore; qu'il quitte la place à quelque Medicament meilleur que luy; que cet Elaterion, ce Ricinus, ce Sambuc, cet Euphorbion, cette Laureole, ce suc d'Iris, & tous ces autres venins, dont la malignité n'est que trop visible, cedent à ces Remedes salubres, qui font touiours du bien, & iamais de mal. Car quoyque ceux-la puissent servir, si est-ce qu'ils sont souvent plus nuisibles que profitables; Et voyla pourquoy, sans les mettre en ligne de compte, chassons-les de nostre practique. Que si les Empiriques par leurs Maximes, n'en abstiennent point leurs mains sanglantes; qu'au moins les malades trouvent moyen de s'en abstenir. Qu'ils fuyent ces ennemis mortels,

Et profitent ainsi du conseil qu'on leur donne.

Qu'ils ne tardent plus à se defaire tout de bon de ces Risqueurs de la vie humaine, de ces Ioüeurs hasardeux, de qui le malade est l'eschiquier; & comme leurs drogues malignes en sont les dez & les eschecs: s'ils font vn beau coup, ou s'il leur arrive bonne chance, ce n'est qu'vne fois qu'elle leur advient par les points marqués dans la figure de Venus & de Senio, mais ils amenent à tout moment celle du chien, c'est à dire, le point fatal & mal-encontreux, de la mort du trop credule & misera-

ble malade, de la peau duquel, voire de sa vie, ces dangereux pipeurs se joüent impunément: Mais le vray & legitime Ouvrier, tiendra l'Antimoine, ou la contre-vie de tels operateurs ignorans, & qui ne tiennent aucune Methode, pour vn venin tres-mortel; & ne s'amusera point à le preparer, puis qu'il n'en sçauroit venir à bout, pour estre vn si fort poison, qu'il *i* ne quitte jamais, comme font quelques serpens, sa qualité veneneuse. Il le renvoyera donc aux Fondeurs & à leurs semblables, pour s'en servir à dissoudre les Metaux, en l'éloignant autant qu'il pourra, du Corps Humain, de peur que par ses approches il ne le mette à la Fonte, & qu'il n'en fasse vne dissolution encore plus forte. Que si quelques-vns en sont reschappez, ç'a esté de mille-fois l'vne, & par vn grand coup de hasard; de sorte qu'ils n'en doivent le remerciment qu'à leur âge, & à leur complexion robuste; non pas à l'Antimoine. Mais apres tout, encore trouueront-ils, que ce ne leur est pas vn grand advantage, d'avoir vne fois evité la mort, pour nourrir durant le reste de leur vie, au profond de leurs entrailles, vne ruïne intestine, & qui n'en doit iamais estre separée: Ce qui arrive sur tout au Ventricule, œconome de la vie, à qui cette Peste a declaré vne guerre irreconciliable & mortelle. Que si les Chymiques connoissent la malignité de cette Drogue, & ne la detestent point toutesfois; eux-mesmes ne sont-ils pas detestables? Au contraire, s'ils ne la connoissent point, pourquoy pressent-ils les malades de la prendre, comme s'ils leur tenoient le poignard sur la gorge? Il n'en est pas ainsi des aimables Dogmatiques; comme ils sont bien advisez & sages, aussi vont-ils plus sagement en besogne, & abhorrent l'indomptable malice de ce poison,

i De eius veneni indomita malitia, &c. vide Censurã Scholæ Medicę Parisiensis adversus Antimonium apud *Casp. Hofmann. lib. de medicament. offic. lib. 3. cap. 90.*

pource qu'ils en ont vne vraye connoissance. Mais que dirons-nous des Cardiaques, comme les nomment communément les Arabes, & les petites gens des Boutiques? Le prudent Medecin ne les iuge propres qu'à ceux qui manquent de sens & de courage; non plus que cet os qui se prend au cœur du cerf, ces perles, ce bezoüard, illustres degasts des facultez par qui nous respirons, ces pieces, ou ces raclures des pierreries, qui ne font qu'attenuer la vigueur de la vie humaine; la pierre lazule, l'alkermes, l'hyacinthe, & mille semblables machines, qui ne sont propres qu'à tirer l'argent de ceux qui en ont fait amas. Il rejette bien loin ces poisons, qu'il croit estre de l'engeāce des Arts de Medée; & en estimant contagieux l'attouchement, ou mesme les approches, il les renuoye chez les Arabes, d'où ils sont venus au grand dommage des Hommes; du commerce desquels il les bannit genereusement & en vray Chrestien. Quoy davantage? Il attaque tous les maux, qui sont ennemis de la Nature, & les combat vaillamment fortifié de la saine Raison, de l'Experience certaine, & des Remedes bien approuvez. L'Apoplexie causée *l* par vn regorgement de sang, qui est mesme pituiteux; la Lethargie, ou les autres maux assoupissans, sont tous contraints de ceder à la force de son Art; & il les surmonte heureusement, non par aucun Emetique ny Metallique, ny Vegetal, ny de telle autre nature, mais par l'ouverture de la Veine, par ventouses avec scarifications, par clysteres acres, & mesme par vne plus forte Purgation. Il en fait de mesme de l'Epilepsie, non par aucun Amulet ny physic, ny magic, mais bien par l'expulsion de la cause, qui de divers endroits s'esleve au Cerveau; comme encore par Inedie, par vomissement, par l'Aloé, par l'abstinence du vin,

l Ictus sanguinis. *Aurelius Victor in epitome de Cæsaribus, ubi de Ælio Vero.*

du vin, par la fuitte des fortes odeurs & des odieuſes acrimonies. Outre cela, il diſſipe le catarrhe & l'arreſte, ou le deſtourne, par le moyen d'vne Diete tres-exacte, non par aucuns grains infectez d'vne malignité nuiſible, non plus que par le funeſte Laudanum, par le pernicieux Opium, par le dangereux Philonium, par les pilules de Cynogloſſe. Mais bien par la ſection des Veines & des Arteres, & par la boiſſon continuelle de l'eau freſche. Quant à la Fiévre quarte, il la dompte par la ſeule Abſtinence, & par l'vſage du ſeul Sené donné en temps & lieu. Ces Chymiques, & encore vne fois Chimeriques ſecrets ; & tous ces grands mots de ſpecifiques, ne font qu'accroiſtre plus fort l'averſion naturelle qu'il a pour eux ; & il les laiſſe auſſi pour ces Cacochymiques tireurs d'Extraits, dont ſe puiſſent-ils toujours mal trouver, iuſques à ce qu'ils ſoient devenus Sages. Il guerit l'Hydropiſie Aſcites avec la Rheubarbe & le Sené, comme auſſi par les plus doux Hydragogues, par la Paracenteſe & ſcarification des jambes; non par le moyen de ce bruſlant ſel Chymique, ny de cette Poudre Blanche, qui trompe mal-heureuſement le miſerable Salt'inbanq : mais qui rend encore plus mal-heureux le malade qu'il entreprend de guerir; la Fiévre Peſtilente, à qui la Theriaque, le Mithridat, & la confection d'Alkermes & d'Hyacinthe, ſont comme autant de nouvelles Peſtes, eſt enfin ſurmontée par ſon adreſſe : car il en arrache la cauſe avecque des purgatifs, & des rafraiſchiſſans aigrets, qui ſont les vrais Cardiaques, non avec les faux & ſuppoſez, non par le Diambra, ny par l'eſprit fugitif & mort des Perles, plus pernicieuſes, que precieuſes; ny par ce que le vulgaire raconte de la corne de Licorne, qui n'eſt qu'vne fable;

& qu'vn fabuleux Remede aussi pour ceux qui en vsent; ny par l'effronterie de cet insigne menteur, & de ce fourbe celebre l'Orvietan, qu'on pourroit nommer plus à propos Or-va-t'en, qui par vne trop grande indulgence de la sacrée Themis, à force de piperies & de beveuës, se jouë du simple peuple, qui ayme naturellement à estre trompé, amoureux qu'il est des nouueautez, & des bagatelles estrangeres. Le vray Medecin encore remedie aux Varioles, qui sont des taches originelles & mortelles à l'âge le plus tendre, se servant pour les guerir de la frequente Saignée, & sans nombre defıny (qu'il ordonne mesme aux enfans qui sont à la mammelle) & pareillement du jus de Citron & de Grenade, sans oublier le Sené, par la seule ayde duquel, il corrige l'intemperie des visceres, & guerit en effet, se montrant ainsi en tout & par tout, sage & fidele Ministre de la Nature, à l'imitation & par l'ordre de laquelle il travaille. A la Purgation & à la Saignée, il donne comme pour Gouvernante, & pour Garde, vne façon de vivre reglée, qu'il fait secourir & seconder de Bains donnez à propos, & des *m* naturels mesmes; ensemble des eaux minerales, & de l'vsage du laict, tel qu'à peu prés le requierent les forces du malade, & la nature & la condition de la maladie. A quoy il fait contribuer encore beaucoup le changement d'air & de lieu, le divertissement de la campagne, le contentement de l'esprit, la joye du cœur, & la charmante recreation des sens: ce qu'il ne fait pas toutesfois, sans y apporter l'ordre requis, & la Methode necessaire. Il rend ainsi l'Homme à soy-mesme, & semble le refaire tout de nouveau. Or comme il s'en peut dire le Gouverneur,

m αὐτοφυῶν Metallicarum aquarum. *Gal. lib. 7. meth. med. cap. 4.*

luy pareillement se laisse gouverner & conduire à la faveur du Temps, du Lieu, de l'Art, de la Methode, & des Indications, qui luy sont des Guides infaillibles.

Donc la Methode d'Hippocrate est entierement & sans reserve, la plus certaine, la plus seure, & la plus excellente à guerir, de toutes autres Methodes.

A ces Theses respondra IEAN-BAPTISTE MOREAV, Parisien, l'an du Seigneur, M. DC. XLVIII.

(Dans le Catalogue des Theses par Baron cette transcription française n'est pas indiquée)